Ces remarques de détail n'enlèvent rien au mérite de cet ouvrage, d'utilisation commode, et qui rendra de grands services aussi bien aux chercheurs non-spécialistes du monde musulman qu'aux étudiants des départements d'histoire des Universités.

Denise AIGLE
(EPHE)

Biancamaria SCARCIA AMORETTI, *Onomastica e trasmissione del sapere nell'Islam medievale.* Università di Roma « La Sapienza », Roma, 1992. [« Studi Orientali » pubblicati dal Dipartimento di Studi Orientali, Volume XII]. 24 × 17 cm, III + 193 p., 3 planches.

Cet ouvrage collectif est le résultat, des dépouillements de textes biographiques accomplis dans le cadre du projet de l'*Onomasticon Arabicum.* Sur le plan de sa problématique, ce livre, qui est dédié à la mémoire de G. Vajda, s'inscrit dans la perspective qui fut la sienne, celle de l'étude de la technique de la transmission du *ḥadīṯ* de maître à élève et de son élaboration comme source pour les recherches historiques. Le point de vue particulier de cet ouvrage est notamment la recherche de ce qui forme, dans ce domaine, la spécificité de l'islam imamite par rapport à l'islam sunnite.

Les sources considérées appartiennent dans leur quasi-totalité à la tradition šīʿite, selon une tendance bien enracinée dans les études islamologiques en Italie; des sept contributions qui composent ce recueil, deux seulement (F. Coslovi, *A proposito del nome come simbolo :* silsila uwaysī *e genealogie controverse*, p. 35-57, et A. De Simone, *Gli antroponimi arabo-greci ed il vocalismo dell'arabo di Sicilia*, p. 59-90) s'écartent du thème homogène que sous-entend l'intitulé.

A. Arioli (*Ṣāḥib/aṣḥāb, waǧh/wuǧūh, ʿayn/ʿuyūn* nei testi di *ʿilm al-riǧāl*, p. 1-21) examine d'abord la typologie et la nature des ouvrages de *ʿilm al-riǧāl*, pour analyser ensuite, à l'intérieur de ces sources, la formation d'une terminologie technique. Il conclut que celle-ci n'est pas encore entièrement élaborée à la fin du Ve/XIe siècle, surtout dans le domaine de ce que Arioli appelle les termes « relationnels », c'est-à-dire les termes qui touchent à la position réciproque des savants à l'intérieur d'une « comunità imamita », dont l'existence a été proposée, à partir d'autres sources, par B. Scarcia Amoretti.

L. Bottini (*Annotazioni sulla terminologia inerente alla designazione dell'Imām*, p. 23-33) analyse l'emploi des termes *waṣī, walī, wakīl, qayyim* chez Ibn Bābawayhi et Kulaynī.

Coslovi étudie les variantes qui existent dans la généalogie et dans la *silsila* initiatique de Badīʿ al-Dīn Šāh Madār, le saint homme d'origine syrienne qui fonda en Inde la *ṭarīqa* madāriyya au IXe/XVe siècle. L'expression « nom comme symbole » signifie que les divergences d'opinion sur un personnage peuvent être exprimées en lui attribuant une ascendance et une généalogie qui reflètent le jugement que l'on veut donner de ce personnage, sans l'exprimer directement; cette ascendance et cette généalogie feront partie du « nom » de cette personne. Le matériau qui relève de ce type de documents devient donc une source, indirecte mais non pour autant mineure, de connaissance historique.

BCAI 15 (1999) B. Scarcia Amoretti (éd.): Onomastica e trasmissione del sapere nell'Islam medievale, recensé par L. Bettini
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De Simone analyse des documents arabo-grecs de l'âge normand en Sicile, notamment la transcription grecque des anthroponymes contenus dans des *ǧarā'id* (« liste de villani », listes de paysans, ou présumés tels). De Simone s'occupe depuis très longtemps des documents arabes de Sicile, sur lesquels elle possède une solide compétence, et les matériaux qu'elle présente et classe sont riches et intéressants. Il me semble, cependant, que son analyse des faits linguistiques serait bien plus pertinente si elle se détachait franchement de la comparaison avec l'arabe classique et de la description de son vocalisme donnée par les grammairiens anciens, pour décrire ses données avec les outils, qui ne manquent pas, de la dialectologie.

M. Salati (*I Maestri e le catene di trasmissione dell'insegnamento orale nei Ǧabal 'Āmil*, p. 91-110, l'article est daté de 1988) consacre sa recherche aux caractères présentés par la transmission orale du savoir dans cette région montagneuse du Liban méridional, au moyen de l'analyse du *Kitāb amal al-āmil fī ḏikr 'ulamā' ǧabal 'āmil*, rédigé en 1097/1685 par Muḥammad al-Ḥurr al-'Āmilī.

B. Scarcia Amoretti, (*Sulla* riwāya *in ambito imamita*, p. 111-148), compare, dans le but d'en relever les différences, un ouvrage classique de la *sunna*, le *Taqrīb wal-taysīr li-ma'rifat sunan al-bašīr al-naḏīr* d'al-Nawawī, avec la *Munyat al-murīd fī ādāb al-mufīd wal-mustafīd* du traditionniste šī'ite Zayn al-Dīn b. 'Alī, connu comme al-Šahīd al-Ṯānī; elle s'attache surtout aux *ādāb* des transmetteurs. La conclusion est que les deux ouvrages sont foncièrement semblables, même en ce qui concerne le concept d'autorité et son « impatto sul corpo sociale », et que la différence bien connue dans l'application du principe de l'*iǧtihād* dans la *sunna* et la *šī'a*, ne se présente pas comme étant capable d'engendrer une « mentalità alternativa », du point de vue ici considéré. Il est dommage que de malencontreuses coquilles se soient glissées dans cet article intéressant : *muniya al-murīd* pour *munyat al-murīd* (p. 114), *anbanā* (qui devient *abnanā*) pour *anba'anā*, (p. 130), *ḥafẓ* pour *ḥifẓ* (p. 129), confusion entre *qirā'* et *qirā'a* (p. 140) et bien d'autres.

R. Traini (*Scienza senza confini : un caso singolare di ' clerici vagantes ' nell'Islam medievale*, p. 149-193) examine, avec son érudition habituelle, deux textes, l'un de *riwāya* et l'autre d'*iǧāza*, contenus dans un même manuscrit de l'*Ambrosiana* à Milan, qui proviennent de deux savants, d'origine respectivement égyptienne et yéménite, liés entre eux par une relation de maître à élève. Ce qui accroît l'intérêt de ces deux textes, est le fait qu'ils ne sont pas symétriques, dans le sens où celui qui fait fonction de disciple dans le deuxième texte, et qui est donc l'objet de l'*iǧāza*, est le copiste de la *riwāya* du premier savant; cette *riwāya*, à son tour, constitue la certification de toutes ses propres études que le maître avait laissée par écrit dans un ouvrage qui ne nous est pas parvenu. Les deux personnages sont respectivement 'Abdallāh b. al-Hādī le Yéménite, le disciple, et Šams al-Dīn Aḥmad b. 'Umar l'Égyptien, connu comme al-Šabb al-Tā'ib, le maître (IXe-XVe siècle).

Ce recueil d'articles mérite d'attirer l'attention du lecteur sur des recherches en cours qui, en l'état, montrent que dans le domaine, ici considéré, il n'existe pas de différences importantes entre la *sunna* et la *šī'a*.

Lidia BETTINI
(Università di Firenze)

BCAI 15 (1999) B. Scarcia Amoretti (éd.): Onomastica e trasmissione del sapere nell'Islam medievale, recensé par L. Bettini
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Nicole GRANDIN et Marc GABORIEAU, dirs. *Madrasa. La transmission du savoir dans le monde musulman.* Arguments, Paris, 1997. 426 p., index.

Dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, l'article *madrasa* traite presque exclusivement du monde arabe, reflétant en cela la tendance dominante des études produites sur le sujet jusqu'au présent ouvrage. Ce dernier est issu des travaux d'une table ronde organisée par un groupement de recherche du CNRS sur la transmission du savoir dans le « monde musulman périphérique », par quoi, il faut entendre en réalité l'ensemble du monde musulman, à l'exception des aires arabe, iranienne et turque, soit l'Afrique sub-saharienne, l'Europe de l'Est, l'Asie centrale, l'Asie du Sud et du Sud-Est, et la Chine.

Madrasa non seulement présente l'apport considérable de ces aires culturelles au phénomène étudié, mais il jette aussi une lumière neuve sur les faits arabes, turcs et iraniens à travers les contributions qui forment la première partie intitulée « Modèles ». Après que Jacqueline Sublet (p. 13-27) a caractérisé le modèle arabe en évoquant la matière de l'enseignement ainsi que les chaînes et les règles de la transmission et leur vocabulaire technique, Michael Chamberlain (p. 28-62) insiste sur les aspects sociaux, et tout particulièrement sur la qualité de la relation de maître à disciple, en prenant pour exemple la Damas médiévale. La surestimation du modèle arabe est ensuite bien mise en évidence dans la démonstration faite par Roy Mottahedeh (p. 63-72) du rôle joué dans la genèse du système d'éducation musulmane par le Khorassan entendu au sens large, de l'Iran central à la Transoxiane. À travers les Seljoukides d'Anatolie, les Ottomans eurent leur part de cet héritage khorassanien. Les grands principes d'organisation de l'établissement juridico-religieux dans leur Empire sont dégagés par Gilles Veinstein (p. 73-83), qui retrace la constitution du modèle ottoman, en traitant de la mise en place d'un réseau de *madrasas*, de la carrière des *mülāzim* et de traits tels que les hiérarchies, la compétition, les enjeux financiers et le contrôle de l'État. Mais les chaînes de transmission du savoir ne concernaient pas que les élites intellectuelles. Les artisans, par exemple, avaient et souvent ont encore les leurs, comme le rappelle Micheline Centlivres-Demont dans sa présentation d'un corpus de *risala* en dari (persan afghan) recueilli à Tashqurgan, dans le Turkestan afghan, auprès d'un chaudronnier-ferblantier, d'un bijoutier et d'un menuisier (p. 84-91). Un artisan ne se sépare jamais de sa *risāla*. Celle-ci est un livret manuscrit qui rappelle la subordination de toute activité matérielle à une finalité spirituelle, les métiers, d'origine divine, ayant été transmis aux hommes par l'intermédiaire de l'archange Gabriel. Après un éloge à Dieu et la liste des maîtres (*pīr!*) de la corporation, vient une série de questions-réponses touchant à l'histoire mythique du métier, aux *pīr* et aux degrés spirituels de la hiérarchie mystique, aux gestes opératoires de l'artisan et aux invocations appropriées, aux prescriptions de purification, de pureté rituelle et d'éthique.

Les modèles classiques se sont modifiés selon les vicissitudes de l'histoire : la deuxième partie du livre intitulée « Tendances de l'évolution, XIXe-XXe siècles » est consacrée aux mouvements de réforme qui affectèrent l'enseignement religieux en Égypte et en Turquie. Gilbert Delanoue montre comment (p. 95-111), pour partie en réaction à l'Occident, un mouvement

BCAI 15 (1999) B. Scarcia Amoretti (éd.): Onomastica e trasmissione del sapere nell'Islam medievale, recensé par L. Bettini
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net